

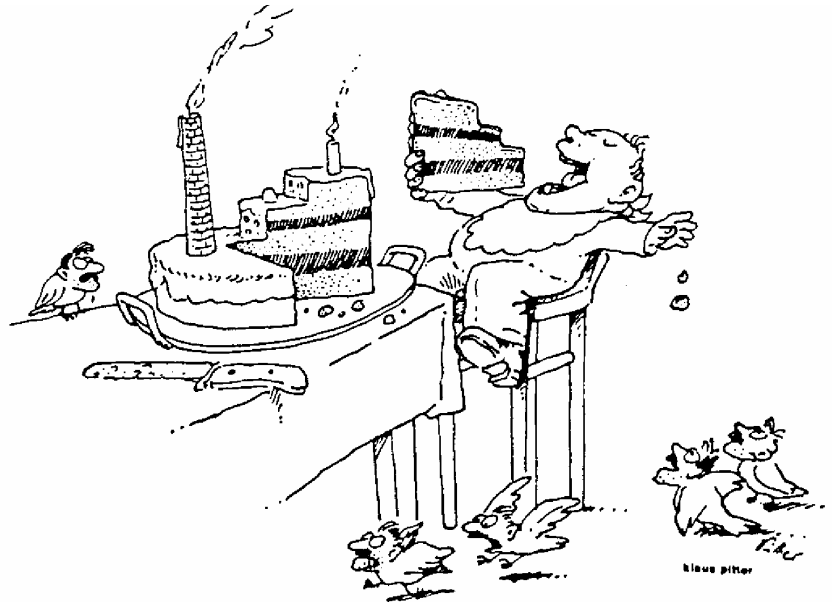


Analyse de texte avec commentaire

Devoir en classe avec corrigé

La pauvreté dans les pays riches

Les pauvres, nous les voyons aujourd'hui à la télévision à la fois proches et lointains. Ils sont «ailleurs», au-delà des mers, dans ce «Tiers Monde» immense et un peu effrayant dont on nous décrit épisodiquement le «nauffrage»: visages émaciés, fermés et inquiétants des «favelas» de Rio, adolescents prostitués des «Trottoirs de Manille», enfants
5 aux membres grêles et aux ventres ballonnés du Sahel, victimes de famines toujours recommencées. Ils font irruption chez nous, dans la quiétude de nos foyers, entre deux spots publicitaires pour la nouvelle machine à laver «qui libère la femme», les couches miracles pour bébés dodus ou le dernier modèle d'automobile.



Paradoxe: ces pauvres lointains, banalisés par le petit écran, nous sont devenus
10 plus familiers que ceux, tout proches pourtant, qui vivent sur les marges de notre société de consommation. C'est qu'ils sont discrets, ces pauvres-là de chez nous, discrets et souvent honteux. Ils hantent les bureaux de l'aide sociale ou de l'Administration de l'Emploi à la recherche de secours matériels qui leur éviteront de sombrer dans une misère totale, ou de travail qui leur permettra de reprendre, la tête haute, leur place dans la société. Cer-
15 tains, par pudeur, souvent par ignorance, ne reçoivent aucune aide. D'autres hésitent ...

Des chercheurs évaluent à 6 millions ceux qui vivent sous le seuil de la pauvreté en France. Trente millions de pauvres compterait la Communauté Européenne, et cela malgré

la croissance économique. Aux États-Unis, symbole de la richesse industrielle, 35 millions d'Américains vivent en 1988 dans la pauvreté. Comment expliquer un tel phénomène constaté dans tous les pays riches? La contradiction n'est qu'apparente. Les aides, les secours, les prestations et allocations diverses ne constituent que des palliatifs, ne sont qu'autant de bouées de sauvetage qui empêchent les intéressés de sombrer. Mais elles ne peuvent éradiquer un phénomène engendré par un système économique fondé sur la productivité et la recherche du profit et qui secrète à la fois l'enrichissement d'un nombre plus ou moins grand et l'appauvrissement de ceux qui ne sont pas ou plus adaptés aux lois implacables de la société industrielle capitaliste.

Ces pauvres ou ces victimes peuvent être classés en deux catégories: ceux qui, nés pauvres, ont toutes les chances de le rester et ceux qui le deviennent au cours de leur vie. Les premiers sont pauvres de génération en génération. Ils cumulent les handicaps et forment ce «Quart Monde» qui vit en état de ségrégation permanente, qu'il s'agisse du logement, surpeuplé et précaire, du travail, pratique irrégulière de petits métiers, de l'école peu fréquentée ou très vite abandonnée. C'est là que se recrutent les alcooliques, les vagabonds, les «asociaux» de toutes sortes, là que se font les familles nombreuses qui permettent de bénéficier plus largement des aides sociales. Cette contre-société installée sur les lisières du système dominant comporte des sous-groupes, des minorités ethniques qui souffrent d'un handicap supplémentaire: la couleur de leur peau et l'appartenance à une culture étrangère: Mexicains ou Portoricains aux États-Unis, Indiens au Canada, Noirs en Grande-Bretagne, Arabes en France ... Ils payent le prix de la différence.

Et puis il y a ceux qui, trop faibles, trop vulnérables, sont laminés par un système où les règles de la compétitivité sont impitoyables. A ce «palmarès des déshérités» figurent en bonne place les vieillards, rejetés comme des pièces de machines usées, les enfants orphelins ou abandonnés, les femmes seules, les chômeurs, victimes de la rationalisation et de l'automatisation dans leurs entreprises.

Cette pauvreté est ressentie d'autant plus durement si une crise économique affecte les riches sociétés industrielles, entraînant une paupérisation croissante. Et surtout si une telle crise intervient après une fantastique période d'expansion qui avait engendré des besoins nouveaux, des modèles de consommation, des normes d'existence sociale et familiale, dont le non-respect crée un sentiment d'exclusion. Après de brèves flambées de colère, c'est vite la résignation vécue dans l'humiliation, la pauvreté dissimulée comme une tare, d'autant plus insupportable à assumer pour ceux qui n'ont pas été préparés à la subir.

(± 690 mots)

d'après Daniel JUNQUA (Dossier Le Monde)

I. Questions sur le texte

(24 points)

1. Comment les pauvres du Tiers Monde sont-ils banalisés par le petit écran? (6 points)
2. Décrivez les catégories de pauvres du Quart Monde que le texte avance! (12 points)
3. Pourquoi une pauvreté inattendue est-elle particulièrement dure à supporter dans les pays industrialisés? (6 points)

→ Collez au texte pour les idées, mais ne recopiez pas simplement le texte. Utilisez autant que possible vos propres termes. Le simple collage entraîne automatiquement une note insuffisante sur la question.

II. Vocabulaire

(10 points; 2 points/item)

Expliquez les termes suivants en français

- 1) *le palliatif* (ligne 21)
- 2) *éradiquer (un problème)* (ligne 23)
- 3) *la ségrégation permanente* (ligne 30)
- 4) *des minorités ethniques* (ligne 35)
- 5) *l'automatisation* (ligne 43)

→ Attention au contexte. Écrivez toujours des phrases entières.

III. Commentaire personnel

(26 points)

Le texte présente les chômeurs comme membres potentiels du Quart Monde. Quels sont d'une façon générale les problèmes entraînés par le chômage pour le chômeur et pour la société?

→ Écrivez au moins 150 mots. Écrivez toujours des phrases entières. Structurez votre commentaire.

IV. Facultatif

(+ 6 points)

Décrivez et expliquez le sens du dessin de la page 1 du texte à analyser.



Corrigé

La pauvreté dans les pays riches

I. Questions sur le texte

1. La télévision nous présente **d'abord** les pauvres du Tiers Monde comme des misérables lointains, séparés de nous par des milliers de kilomètres (→ problème éloigné, distant et indirect). **Ensuite** elle nous montre leur misère comme un épisode, un incident secondaire, un accident de parcours, une loi de la nature (→ problème moins important que d'autres). **Et finalement** pour ne pas trop inquiéter les spectateurs rassasiés, les images de choc sont immédiatement atténuées par des publicités mettant en scène notre société d'abondance (→ problème vite refoulé et oublié).
- 2) Le texte distingue deux grandes catégories de pauvres appartenant au Quart Monde: ceux qui naissent dans la pauvreté et ceux qui le deviennent au cours de leur vie. Ceux de la première catégorie «héritent» pour ainsi dire la pauvreté de leurs parents, et les chances sont grandes qu'ils la «lèguent» de nouveau à leurs descendants. Ces pauvres vivent de façon continue en marge de la société, à l'écart des autres gens. Leur habitat est généralement délabré et sans intimité. Ils n'ont pas d'emploi régulier et doivent se contenter de petits travaux périodiques. De même ils ne font pas ou guère d'études scolaires. Les conséquences de cette situation précaire sont souvent l'alcoolisme et une vie de clochard. Cette misère entraîne paradoxalement des familles à enfants nombreux, mais ce paradoxe s'explique aisément par le fait qu'une grande progéniture rend possible un plus large soutien social. Dans cette catégorie de pauvres on rencontre un sous-groupe, à savoir ceux qui appartiennent à une autre race ou culture, victimes en plus de la xénophobie (Fremdenhass) des autochtones (Einheimische). Dans la deuxième catégorie de pauvres il faut relever les victimes d'une société de concurrence impitoyable où ne survivent que les plus forts ou les moins scrupuleux. Parmi ces pauvres on rencontre les personnes du troisième âge devenues inutiles et délaissées par une société qui ne favorise que les personnes jeunes et dynamiques. Ensuite il y a les orphelins dont personne ne veut, les femmes esseulées sans ressources et sans formation professionnelle et les chômeurs chassés de leur emploi par des mesures d'économie en personnel et par l'introduction de robots industriels.
- 3) Une pauvreté subite est d'autant plus dure à supporter, parce que la personne tout à coup devenue pauvre vivait jusque là dans une société d'abondance et parce qu'elle pouvait jusque là satisfaire un tas de besoins, acheter tous les biens de consommation dont elle avait besoin et faire vivre sa famille de façon décente. Tout cela n'est plus possible du jour au lendemain, et cette situation provoque le sentiment d'être rejeté, écarté, inutile... Les pauvres de naissance n'ont du moins pas à regretter une existence plus aisée, tout simplement parce qu'ils n'en avaient jamais connu auparavant.

II. Vocabulaire

- 1) **Un palliatif** est un moyen inefficace pour résoudre un problème, un pis-aller, une tentative de solution pour atténuer les effets d'un problème sans s'attaquer à ses racines, à ses causes profondes.
- 2) **Éradiquer** un problème veut dire l'arracher avec ses racines, le faire disparaître définitivement, le supprimer radicalement.

- 3) Vivre dans un état de **ségrégation permanente** signifie être forcé de vivre continuellement à l'écart des autres membres de la société.
- 4) **Des minorités ethniques** sont de petits groupes appartenant à une autre race, langue ou religion.
- 5) **L'automatisation** désigne l'emploi généralisé de machines automatiques (robots, ordinateurs) auxquelles on confie les tâches naguère effectuées par des hommes..

III. Commentaire personnel

Problèmes entraînés par le chômage

a) pour le chômeur lui-même

1. problèmes financiers

- * faible revenu
- * problèmes pour maintenir l'ancien niveau de vie
- * problèmes avec le remboursement des dettes
- * problèmes pour financer la formation professionnelle des enfants

2. problèmes psychiques et autres

- * sentiment d'être inutile: → dépressions
 - caractère facilement irritable
 - ennui et monotonie
- * sentiment d'être un raté
 - face à la famille
 - face aux amis
- * peur de plonger dans une couche sociale inférieure
 - perte d'estime chez les anciens amis et connaissances
 - perte de l'environnement habituel (déménagement nécessaire)
- * résignation
 - aversion de chercher un nouvel emploi
 - incapacité de maintenir les anciens contacts sociaux
 - inactivité complète
- * envie de chercher des échappatoires dangereuses
 - dans l'alcool
 - dans les drogues
 - dans des actions criminelles
- * idées et tentatives de suicide

b) pour la société

1. alourdissement du budget de l'État

- * recul du pouvoir et du volume d'achat
- * frais des allocations au chômage
- * frais pour la rééducation professionnelle (Umschulung)
- * coûteux programmes de création d'emplois

2. charges supplémentaires pour la société

- * nombre croissant de groupes à problèmes
 - alcooliques
 - toxicomanes
 - asociaux
 - criminels

- * naissance de groupements radicaux
 - bandes de jeunes violents
 - groupes politiques extrémistes

- * perte de la confiance en l'État et sa constitution
 - méfiance envers toutes les autorités et institutions de l'État
 - scepticisme envers les politiciens
 - scepticisme envers le système démocratique

IV. Facultatif

Nous voyons un «bébé» riche en train de se goinfrer avec un énorme gâteau. Ce gâteau a la forme d'une usine (cf. cheminée/bougie...). En mangeant, le «bébé» laisse tomber quelques miettes par terre pour de petits oiseaux/hommes.

Ce dessin illustre au moins deux idées:

- a) le fonctionnement de notre société capitaliste
- b) la répartition inégale des richesses

ad a)

Seuls les rares industriels font les grands bénéficiaires et «s'engraissent», alors que la majorité des gens restent «petits» et «faibles» (cf. oiseaux) et doivent se contenter des «miettes» des patrons, selon le vieil adage: «L'argent ne va qu'aux riches».

ad b)

Notre société aurait assez de ressources pour permettre une vie décente à tout le monde. Malheureusement, depuis des millénaires, les richesses ne sont pas équitablement réparties. Alors qu'un petit nombre vit dans un luxe fabuleux, la majorité doit se contenter de peu ou de pas assez.

La pauvreté n'est donc pas une affaire de gènes, mais de structure politique.

scheerware

